



La lettre du Collège de France

38 | juin 2014
La Lettre n° 38

Recentrer l'Asie centrale

Frantz Grenet



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/lettre-cdf/1748>

DOI : [10.4000/lettre-cdf.1748](https://doi.org/10.4000/lettre-cdf.1748)

ISSN : 2109-9219

Traduction(s) :

Re-Centring Central Asia - URL : <https://journals.openedition.org/lettre-cdf/2142> [en]

Éditeur

Collège de France

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2014

Pagination : 5

ISSN : 1628-2329

Référence électronique

Frantz Grenet, « Recentrer l'Asie centrale », *La lettre du Collège de France* [En ligne], 38 | juin 2014, mis en ligne le 01 avril 2015, consulté le 17 août 2022. URL : <http://journals.openedition.org/lettre-cdf/1748> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lettre-cdf.1748>

Tous droits réservés



Les « pêches d'or » de Samarkand à l'époque du commerce sogdien, DR

L'Asie centrale est une aire culturelle tardivement reconnue car son émergence en tant que réalité géographique a été très lente.

Le terme « Asie centrale » fut créé vers 1825, simultanément du côté russe par l'agent politique Georges Meyendorff et du côté français par Julius Klaproth. Ce terme ne tarda pas à s'imposer, à côté de sa variante « Asie moyenne » parfois préférée en Russie. Quand on lit cette littérature géographique du XIX^e siècle, on s'aperçoit vite que derrière les rationalisations sur les climats ou sur les frontières dites naturelles se joue un profond malentendu opposant la vision européenne à la vision russe. Du point de vue européen, l'Asie centrale est alors ce qui n'est ni la Russie, ni la Chine, ni la Perse, ni ce qui est en train de devenir l'Inde britannique, donc une sorte d'entre-deux voué à recevoir des états tampons, dont finalement le seul sera l'Afghanistan.

Du point de vue russe au contraire, et cela depuis Pierre le Grand, c'est un espace terrestre contigu, prolongement naturel de la steppe russo-sibérienne, et que l'empire des tsars se donne pour mission de contrôler, puis d'annexer, enfin de coloniser ; un projet qui sous ses avatars divers s'est nourri de nécessités stratégiques, d'un sentiment de supériorité culturelle ou d'un grand dessein idéologique, quand ce ne fut pas dans les milieux panslavistes le rêve de reconquérir le berceau des peuples aryens. Le fait avéré que cet espace n'a pas de limites scientifiquement démontrables a couvert commodément diverses tentatives russes puis soviétiques pour le déborder, que ce soit au Turkestan chinois à plusieurs reprises, au Khorasan iranien pendant la dernière guerre, ou en Afghanistan plus récemment. Mon prédécesseur Louis Hambis, qui travaillait beaucoup sur la Sibérie et sur la Mongolie, lui donnait une acception très large. Dans mon enseignement, j'entends pour ma part recentrer l'Asie centrale dans les limites plus resserrées sur lesquelles les archéologues se sont accordés depuis quelques décennies, en englobant sous ce terme les cinq républiques ex-soviétiques du Turkménistan, de l'Ouzbékistan, du Tadjikistan, du Kazakhstan et du Kirghizistan, et aussi l'Afghanistan, avec en plus un intérêt pour la région autonome chinoise du Xinjiang surtout dans les périodes où étaient vives ses affinités culturelles avec les pays à l'ouest des Pamirs. Cependant je ne refuserai pas non plus de m'intéresser à l'Iran et en particulier à l'Iran sassanide, puissant voisin, par moments conquérant partiel, dans certains domaines modèle de référence. Pas davantage je ne considérerai comme toujours infranchissable la césure entre le préislamique et l'Islam classique.

Pr Frantz Grenet **Recentrer l'Asie centrale**

Au préalable, il convient de se demander comment cet espace était défini en Occident avant cette invention un peu par défaut du terme « Asie centrale ». Ce qu'il est venu remplacer sur nos cartes, c'est en fait la notion de Tartarie, ou de Grande Tartarie. Ce passé terminologique n'est pas innocent pour la façon dont ces peuples ont été perçus sur la longue durée. La Tartarie, c'est le pays des Tartares, dont Saint Louis nous disait qu'ils étaient sortis du Tartare et devaient y être renvoyés. À considérer bien d'autres épisodes historiques, dont le dernier en date fut le 11 septembre 2001, on se prend à croire que les peuples d'Asie centrale sont un peu comme les anarchistes de Léo Ferré : on ne les voit jamais que quand on a peur d'eux.

L'archéologie de l'Asie centrale est, par rapport à d'autres, très jeune. Si l'on met à part les grandes explorations du Turkestan chinois qui, sauf les travaux de Mark Aurel Stein, étaient surtout des collectes conduites sans méthode de fouille digne de ce nom, elle remonte principalement à deux écoles qui se sont formées dans l'avant-guerre, ne se sont pleinement rencontrées que dans les années 1980, et ont maintenant dans une large mesure fusionné sur le terrain. Ces écoles sont d'un côté l'école française d'archéologie afghane, de l'autre l'école soviétique des républiques d'Asie centrale.

Une fonction de mon séminaire devrait être de contribuer à ce que j'appellerai la veille documentaire. En Asie centrale, davantage sans doute que dans bien d'autres domaines géographiques, il importe de savoir accueillir et gérer l'inattendu. Quand je considère ma production scientifique de ces quinze dernières années, je m'aperçois qu'un quart, au bas mot, de mes articles échappait à toute planification. Qui aurait pu prévoir ne serait-ce que quelques mois à l'avance la réouverture de l'Afghanistan à la recherche archéologique en 2002, après vingt ans de fermeture ? Certes, en même temps que des terrains s'ouvrent, d'autres risquent de se refermer, sans plus de préavis, mais les interactions historiques entre tous les pays de l'Asie centrale, ainsi que le nécessaire va-et-vient méthodologique entre le terrain, les textes et les images, offrent maintes possibilités de repli et de réorientation. Tous les chercheurs travaillant sur la zone ont à un moment de leur carrière connu ces contraintes, qui à l'expérience peuvent s'avérer plus stimulantes que des enracinements trop confortables. ■

Extraits de la leçon inaugurale du 7 novembre 2013

▶ Leçon inaugurale parue aux Éditions Fayard le 19 mars 2014 et disponible sur le site www.college-de-france.fr à la page du professeur.

Pr Frantz GRENET
Histoire et cultures de l'Asie
centrale préislamique

